L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 15 JANVIER 1880.

Le nouveau ministère français.

Paris, 28 décembre.

Voici la composition du nouveau ministère, qui a paru, aujourd'hui, au Journal officiel :

M. de Freycinet, président du Conseil, ministres des affaires étrangères.

M. Lepère, ministre de l'intérieur et des cultes.

M. Canot, garde des sceaux, ministre de la justice.

M. Magnin, ministre des finances.

M. Farre, ministre de la guerre.

M. Jauréguiberry, ministre de la marine.

M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique.

M. Varroy, ministre des travaux publics.

M. Tirard, ministre du commerce.

M. Cochery, ministre des postes et télégraphes.

Des nouveaux ministres se sont réunis, hier, dans la soirée, à l'Elysée.

Le *Journal officiel* doit publier aujourd'hui des décrets nommant :

M. Constans, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur ;

M. Martin-Feuillée, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la justice.

M. Wilson, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances ;

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts ;

M. Sadi Carnot, sous-secrétaire d'Etat au ministère des travaux publics ;

M. Girard, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'agriculture et du commerce.

L'agence Havas a adressé aux journaux la note suivante :

M. Waddington, à qui M. de Freycinet avait offert l'ambassade de Londres, a refusé ce poste. Il remettra demain le ministère à M. de Freycinet, avec lequel il aura une conférence.

M. le comte de Fontécoulant, directeur du cabinet de M. Waddington, quitte les fonctions qu'il occupait et rentre dans l'activité de son grade de ministre plénipotentiaire.

Nous lisons dans le *Journal des Débats* :

Enfin, le ministère est constitué !

Hier matin, un fait s'est produit, qui paraît avoir déterminé et à la fois brusqué la situation.

On disait M. Gambetta très désireux de l'intervention qu'on supposait, autour de lui, à M. de Freycinet et à M. Grévy, d'écarter systématiquement du pouvoir tous les hommes connus pour leurs relations intimes et personnelles avec le président de la Chambre des députés.

On attribuait à ces sentiments de l'entourage du Palais-Bourbon l'origine d'un article du *Petit Marseillais*, intitulé : "Ministère contre M. Gambetta."

M. Grévy fit appeler M. Gambetta, afin de dissiper, par une conversation à cœur ouvert, le malentendu que ces bruits intéressés auraient pu créer entre les deux présidents.

L'entrevue a été très cordiale, et, séance tenante, l'accord s'est fait, paraît-il, de part et d'autre. M. de Freycinet, pour donner un gage de bonne volonté à M. Gambetta, a consenti à accepter la loi Lepère, dont on connaît l'intimité avec le président de la Chambre, au ministère de l'intérieur. M. le général Farre est également très sympathique à M. Gambetta. Les trois autres ministres nouveaux, MM. Cazot, Magnin et Varroy, ne passent pas pour lui être antipathiques.

Bref, on peut, sans crainte de se tromper, affirmer que le cabinet nouveau est quelque peu gambettiste, et il est franchement composé de gauche et d'Union républicaine.

Du reste, la mauvaise humeur de M. Gambetta, dont nous parlons plus haut, s'était traduite, hier, par un article de la *République française*, qui faisait une sortie en règle, et a produit une profonde sensation dans le monde politique.

La colère, mauvaise conseillère, a arraché, cette fois, l'organe de M. Gambetta à sa réserve habituelle, et l'a amené à assainer sur la tête de la majorité républicaine des coups violents et retentissants.

Nous savons donc, enfin, où vont nous mener cette politique, enveloppée, depuis quelques mois, de tant de nuages, et dont on ne découvrait pas bien le but. On comprend, enfin, que l'ancien cabinet était l'obstacle qu'on voulait, d'abord, renverser ; aujourd'hui, qu'on l'a abattu, après l'avoir tant ménagé, en apparences, on lui dit crûment toutes ses vérités.

On n'en veut plus "de ces hommes politiques résignés à servir, sans conviction, des idées qu'ils n'ont pas réussi à s'assimiler..... des malins qui ont réussi à faire croire que le pays aurait grand'peur de certains noms trop accentués dans le sens démocratique."

Et la *République* conclut : "Il ne s'agit plus de glorifier l'ancien cabinet, mais bien d'enseigner ses fautes."

C'est parfait ; et les anciens ministres, qui étaient tous solidaires,—parmi lesquels figure M. de Freycinet lui-même,—doivent être édifiés sur la loyauté du concours apparent que leur a plus d'une fois prêté la *République française*. Leurs yeux doivent s'ouvrir, et ils peuvent comprendre d'où leur est venu le coup de Jarnac de l'amnistie, exhumé si à propos, à la veille de la rentrée des Chambres, pour ébranler le cabinet et provoquer la crise qui s'est terminée, hier.

Ainsi que le cabinet, la majorité républicaine des 363 peut aussi faire des réflexions et apprécier la sincérité des caresses qu'on lui a si souvent prodiguées ; sur les 363, on en jette, aujourd'hui, à l'eau 221, oubliant que c'est grâce à ces 221, et leur autorité sur les populations et à leur exemple, qu'on a remporté la victoire du 16 mai, qui a sauvé d'un désastre électoral les amis de la *République française*, et qui a porté leur chef à l'une des premières fonctions de l'Etat.

On nous apprend que, désormais, les 221 ont fait leur temps, et qu'ils ne représentent plus la vraie politique de la France. On se plaît à leur révéler qu'ils eurt dû leur succès "à des questions de préférence locale," et que c'est au hasard qu'ils ont été siéger l'un à l'Union républicaine, l'autre à la gauche. Comptez de bonnes volontés, ce serait mêler de trop petites affaires à des questions trop hautes."

A la bonne heure ! voilà qui est franc. Nous allons voir si le cabinet nouveau sera mieux inspiré que le précédent, et s'il aura surtout la chance de refaire la majorité des 363.

En attendant, nous trouvons l'article de la *République Française* profondément injuste. Nous estimons qu'il méconnaît la pensée qui a présidé aux dernières élections générales. Néanmoins, nous serions enchanté si le cabinet du 23 décembre pouvait former " l'arc des différentiés " et imaginer, sous la majorité reconstituée, quelle et impatiemment attendue des travaux pratiques et des affaires.

Un grand nombre de journaux du matin ont connu trop tard, dans la soirée, la composition du nouveau cabinet dont nous donnons plus haut la liste officielle sous nos "Informations" pour pouvoir se livrer à de longues réflexions à son sujet. Voici, toutefois, les appréciations des principaux organes républicains :

" On voit, écrit la *République Française*, que l'honorable M. de Freycinet et, en même temps, M. le Président de la République, en acceptant les propositions qui lui étaient faites, ont reconnu la nécessité d'assurer la cohésion de la majorité, c'est-à-dire d'unir le groupe le plus nombreux, celui de la gauche républicaine, et dans la partie de ce groupe qui avoisine l'Union républicaine. C'est là qu'est le foyer d'où l'irradiation se produit d'une manière à peu près uniforme. Cela satisfait aux exigences de la situation, à l'attente de la majorité du pays.

" Le *Rappel* remarque que la signification de cette nouvelle combinaison ministérielle, c'est l'exclusion des éléments qui représentaient le centre gauche, à savoir MM. Léon Say et Waddington.

" Le cabinet, à l'exception de l'amiral Jauréguiberry, qui, tout en étant républicain, n'appartient à aucun groupe déterminé, est partagé entre la gauche et l'Union républicaine."

Au dire du *Globe*, " la nouvelle combinaison ministérielle repose très exactement sur les seules bases, seules conformes à la raison, les seules capables de vitalité, c'est-à-dire sur l'union de la gauche et de l'Union républicaine dans les deux Chambres. Nous trouvons, ajoute le journal, que nous fêtâmes des ministres qui nous avons constamment reconnus à nos lecteurs depuis l'ouverture de la crise. "

Le *Voltaire* déclare que " le cabinet constitué lui paraît composé d'une façon beaucoup plus satisfaisante que ne l'avaient laissé espérer toutes les fantaisies de ces derniers jours. "

" En examinant, dit la *Paix*, la liste des nouveaux ministres, on se convainc vite que, par sa composition, le ministère Freycinet est net et viable. On peut compter, en effet, qu'il aura de l'unité, et cela résulte par l'autorité que lui donnent son caractère et sa position dans le Parlement, qui donnera facilement sur ses collègues l'action directrice que comporte un tel ministère, et conservera, avec la diplomatie actuelle, les expériences précieuses pour elle, et politiques qu'avait acquises dans son ministère M. Waddington. Un fait qui a été très favorablement accueilli au ministère Freycinet, c'est que notre, en fait, du maintien de l'ordre dépendant de la composition du cabinet. "

Les Débats estiment " qu'il faut féliciter M. le Président de la République et féliciter M. de Freycinet de l'acte de haute convenance politique qu'ils viennent d'accomplir. La combinaison ministérielle qui vient d'être soumise à l'approbation des Chambres est de nature à rallier tous les républicains. Quelle que soient le programme et le sort du nouveau ministère, ce ne sera pas un ministère d'équivoque. Le centre gauche n'y a pas de représentant. "

Voici maintenant quelques appréciations des journaux de droite :

" Le nouveau ministère est fait, lisons-nous dans le *Figaro* : il a presque l'air d'une mystification. En effet, il mécontentera tout le monde. Il ne satisfera pas la droite. Il ne satisfera pas la gauche. Il ne satisfera pas l'Union républicaine. Il ne satisfera pas les ministres de l'ancien cabinet, qui sont par cela même comme tout cabinet passé, présent et futur. "

" Le centre gauche disparaît, s'écrie le *Gaulois*.

" La gauche radicale est refoulée.

" La gauche républicaine pure est au pouvoir.

" Ce n'est plus un cabinet conservateur républicain, ce n'est pas même un cabinet radical, c'est un cabinet républicain sans épithète que nous avons devant nous.

" La dernière couche du conservatisme est balayée. Tout ce qui n'était pas républicain avant la République est anéanti.

" La journée d'hier, 28 décembre 1879, pourra s'appeler dans l'histoire : la fin du centre gauche. "

Le combat du gaslight :—ne pas se cramponner à l'Etoile Rouge.

Le bonheur du crime.—Le *Voltaire* a reçu de Saint-Pétersbourg la révélation suivante :

La cause réelle des dissentiments qui existent dans la famille impériale n'a pas encore été dévoilée publiquement en Europe.

La voici dans toute sa simplicité :

Malgré ses cheveux blancs, Alexandre II n'est pas, il y a quelques années, de la princesse D....., une des plus jeunes et des plus belles dames de sa cour. Et, comme rien ne résiste éternellement à un potentat, cet amour a fini par être couronné de succès. Un enfant est même venu combler les vœux du vieux monarque, qui ne veut plus se séparer de la belle princesse et de son enfant. Il exige que celui-ci soit élevé à la cour, sous les yeux de sa famille, et qu'il soit traité avec les mêmes égards qu'un enfant légitime.

Cette singulière condition n'est pas faite cela se conçoit—du goût de l'impératrice et de ses fils. Des observations ont été faites, avec bienveillance d'abord, avec quelque aigreur ensuite. Mais tout a été inutile : l'impératrice s'est alors résignée à quitter la Russie et s'est rendue à Cannes pour rétablir sa santé compromise ; le czarewitch, de son côté, s'est abstenu de reparaître à la cour. L'influence que la princesse D....exerce sur l'esprit et sur le cœur du czar p'a plus de bornes, et, malheureusement, cette influence s'exerce dans un sens rétrograde et anti-libéral. C'est grâce à elle que la fameuse constitution libérale reste dans le secrétaire d'Alexandre II, et que toutes les tentatives faites pour la lui arracher ont été infructueuses jusqu'à ce jour.

Le czar voit partout des ennemis, dans les membres de la famille impériale principalement. L'attentat de Moscou et les menaces anonymes qu'il a reçues ces derniers temps, ont mis le comble à son exaspération.

Il ne faut pas chercher ailleurs que dans ce qui précède l'origine des bruits contradictoires qui circulent depuis plusieurs mois. C'est l'influence néfaste de la princesse D....., qui a motivé le départ de l'impératrice ; c'est elle qui pousse le czar à la résistance et à la répression, c'est elle qui élève une barrière de jour en jour plus forte entre le père et le fils.

NOUVELLES DE MONTRÉAL.

Montréal, 27 sept. 1879.

MM. H. H. WARNER & CIE.—Cher messieurs : J'étais affligé depuis plusieurs années de dyspepsie, qui m'rendait cette vie pour moi un fardeau. Mon médecin ne me paraissait aucun soulagement, et bien que je n'y fusse pas beaucoup disposé, je me décidai néanmoins à faire l'essai de vos "Safe Bitters." J'éprouve maintenant une vive satisfaction à vous informer que ma santé est complètement rétablie, bien que je n'ai pris que quatre bouteilles. Mon appétit est bon et je n'éprouve plus aucun malaise après avoir pris mes repas, tandis que auparavant il me fut ce que je mangeais me causait beaucoup de gêne et de peine. Je puis donc recommander avec plaisir vos bitters à tout le monde.

E. L. MOSELY.

D'UN MEDECIN TRÈS CONNU.

Rochester, N. Y., 5 oct. 1879.

H. H. WARNER & CIE.—Messieurs, sans solliciter votre patronage, je désire vous informer que l'excellente de votre remède, connu sous le nom de "Warner's Safe Kidney and Liver Cure," a produit chez moi les résultats les plus satisfaisants. Depuis quelques années je souffrais d'un désordre qui souffrait fréquemment de la dyspepsie. Après avoir employé plusieurs bons remèdes sans obtenir de soulagement, je me décidai à faire usage de votre remède, et je trouvai que mes forces étaient graduellement affectées. Non sans hésitation, je dois vous le dire, j'ordonnai votre "Safe Kidney and Liver Cure." Mon malade n'est pas fait étonnant gravement affectée